

LE ZIG-ZAG

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, FANTAISISTE ET HUMORISTIQUE

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :
M TOUT LE MONDE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
95, RUE MOLIERE, 95

ABONNEMENTS :

Rhône et départements limitrophes : Un an, 7 fr. ; — 6 mois, 4 fr. ; — Trois mois, 2 fr. 50
Départements : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.
Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

Pour toutes demandes d'abonnements, renseignements et communications

S'ADRESSER A L'ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

BOITE : Rue Constantine, 18.

SOMMAIRE

L'amour et l'amitié, Vicomte Henry du Mesnil. — Mon premier sonnet, Paul Polède. — Lucie, Antoine Brébion. — Stances sur la vie, Comte d'Hauteville. — Zig-Zag Littéraire, Aymé Delyon. — Paris en Zig-Zag, Aymé Delyon. — A ma voisine, Junior. — Théâtres et Spectacles, Georges Tymian. — Avis aux littérateurs. — Téléphone. — Feuilleton : Le Commandant *** et les Revenants.



L'AMOUR ET L'AMITIÉ

Réverie philosophique

L'amour est un vieil aveugle qui depuis six mille ans remplit le monde du bruit de ses fredaines, en jetant à pleines mains sa poudre d'or.

Fier de sa haute naissance il se croit tous les vices permis, et réunit en sa fantasque personne les défauts les plus contraires.

Tantôt il fait la roue comme un parvenu, tantôt il prend le ton du mendiant, le lendemain celui du despote. Il joue tour à tour le dédain et l'humilité, la douceur et la colère.

Il ne connaît d'autre loi que son bon plaisir. et bouleverse un empire aussi facilement qu'un foyer.

Étrange dans ses allures, comme les chimères de l'antiquité païenne, on le voit successivement ramper, courir, ou s'envoler. On le cherche souvent en vain sans le découvrir, et celui qui le poursuit avec le plus d'ardeur est presque sûr à l'avance de ne le rejoindre jamais.

Enfin ! et c'est par là surtout qu'il nous doit faire horreur : il est plus égoïste que l'égoïsme même, et foulerait aux pieds bien des champs d'épis mûrs pour dérober un seul bluet.

Croyez-moi donc tous et toutes. Accordez à ce mauvais larron le mépris qu'il mérite, et tâchez, au nom de votre repos, de ne jamais l'héberger chez vous...

Mais... si dans les grands chemins larges et frayés, où l'amour ne se promène guère, vous rencontrez sur votre passage une divinité au front pur, à la grâce souveraine, belle, de cette beauté de l'âme qui augmente et illumine celle des traits... Arrêtez-vous sans crainte pour la contempler, et acceptez la main qu'elle vous tend ; car celle-là, c'est l'amitié...

Bien heureux celui qui la trouve sur sa route, la vierge bénie, qui est pour chacun de nous ici-bas la meilleure révélation d'en-haut.

Elle double les joies de l'enfance, parfume les années de la jeunesse et se trouve encore près du vieillard pour lui tenir lieu de tous les bonheurs perdus.

L'amour la nomme en ricanant sa sœur ! Ce nom m'a toujours semblé un blasphème, car elle possède toutes les vertus qui manquent au premier, et vient effeuiller ses immortelles sur les fronts qu'il a délaissés !

Nul ne connaît son origine... On ne sait quand, pour la première fois, elle a posé son pied délicat sur notre globe. Pourtant, l'azur candide de son regard semble nous dire qu'elle est fille du ciel.

On l'aime. On la vénère. On voudrait ne la quitter jamais ; seulement, on ne l'adore pas, car l'adoration, détournée de son but unique, n'est plus que de la profanation ou de l'idolâtrie. Et celui dont l'amitié fait palpiter le cœur, sent le besoin de lever les yeux vers Dieu.

Bien des ignares vous diront peut-être qu'il est dans notre siècle des contrefaçons d'amitié, venues d'une fabrique quelconque, pour nous abuser cruellement. A ceux-là, nous répondrons que nous n'avons jamais couru le risque de confondre l'amitié de contrebande avec l'amitié vraie ; pas plus que l'élégante ne prend un volant d'imitation pour un volant d'Angleterre, ou le collectionneur habile, un plat de Rouen neuf pour un vieux.

Sus donc, mon cœur ! vole vers l'amitié qui te tend les bras. Confie-lui tes chagrins, répands tes larmes dans son sein et marche, la main dans la sienne, jusqu'au séjour des éternels bonheurs !!

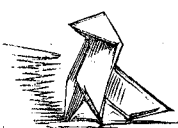
Vicomte HENRI DU MESNIL.



MON PREMIER SONNET

*Muse, qui fait si bien la maîtresse d'école,
Aux cimes qu'Apollon domine du bonnet,
Je vais tailler l'habit de mon premier sonnet ;
Prend tu fêrle en hâte, et chez nous dégringole.*
*Allons ! Montons Pégase, et que l'on caracole !
L'écolier rimera, car l'enfant raisonnait.
Je suis enfant terrible, et pour te parler net,
De ceux que pour là-haut Phébus en bas racole.*
*Pitié ! Muse, souris au timide enfantçon
Qui, pour être ton fils, sera ton nourrisson !
Ce premier sonnet, dont tant m'a coûté la ponte,
Je te l'offre, bien sûr que, déesse avant tout,
Tu ne feras jamais de vers écrits sans goût,
Ce qu'Alceste voulait qu'on fit de ceux d'Oronte.*

Paul POLÈDE.



LUCIE

On s'amusait rudement à la Nouvelle Gaule, rue Cujas. On y buvait sec, histoire de passer le temps et d'alimenter le fonds d'inépuisable bonne humeur de tout étudiant de vingt ans.

La consommation y était aussi mauvaise qu'ailleurs, mais les filles étaient jolies, et le père Pichon, vieux roublard la connaissant dans les coins, faisait l'œil avec facilité. Sa popularité était grande ; de six heures du soir à deux heures du matin sa brasserie ne désemplissait point, son ventre bedonnait et sa face vermeille rayonnait de plaisir.

Les femmes les plus huppées et les plus courues du quartier servaient à la Nouvelle Gaule ; non que le travail y fut moins pénible que dans les autres établissements, au contraire, mais on y gagnait de l'or ; elles y faisaient plus d'un louis par jour, tous frais payés, et leurs amours volages y naissaient et prospéraient à l'abri de la déche.

La petite Lucie était entrée le matin même dans la boîte Pichon. Blanchette, que son amant, un Américain, sortait de la brasserie, lui avait cédé sa place.

C'était une fort jolie fille que la petite Lucie, brune, mignonne, le teint frais avec de grands yeux veloutés, la taille élégante et la poitrine rebondie, elle avait fort à faire pour servir ses clients et répondre à chacun.

Elle venait de rompre une liaison de deux ans ; son amant, subitement rappelé par sa famille, était parti deux jours auparavant. Son cœur était bien gros ; ils s'aimaient tant, il était si bon, si doux, elle ne l'oubliait point. Elle pouvait se suffire avec son gain journalier, de plus, elle possédait une trentaine de louis qu'il lui avait remis, et ils s'étaient juré de s'écrire souvent. Son absence, d'ailleurs, allait être de courte durée, deux ou trois mois au plus ; juste le temps de faire revenir ses parents sur leur décision. Alors, comme ils seraient heureux, réunis de nouveau et pour ne plus se quitter.

Grégor avait menti en disant que sa famille le rappelait ; Grégor était Russe et affilié au nihilisme, comme une partie de la jeunesse universitaire de son pays.

Fils d'un haut fonctionnaire, il avait dû quitter brusquement Kiev pour éviter les mines de Sibérie. Il s'était réfugié à Paris, achevant sa médecine et vivant à l'écart avec Lucie, dont la gentillesse lui avait inspiré une ardente passion.

Malgré tout son amour pour la jeune fille, Grégor restait le nihiliste indomptable, en relations continuelles avec son parti.

Un matin, il reçut un pli émanant du comité exécutif. C'était l'ordre, son nom étant tombé au sort, de se rendre dans le plus bref délai à Karkow, pour y exécuter la sentence de mort prononcée contre le chef de la police. Le cœur brisé, il obéit et s'embarqua. D'une main ferme il frappa sa victime : arrêté au moment du meurtre, il fut traduit en cour martiale et condamné à être pendu.

Grâce à de puissantes protections et à la connivence du gouverneur de la citadelle, Grégor espérait fuir ; l'ordre d'exécution, intercepté une première fois, connaît le temps d'implorer la clémence du tzar, ou de faciliter l'évasion.

Chaque semaine, Lucie recevait des nouvelles de son amant, dont elle ignorait la captivité ; un ami dévoué recevait les lettres et faisait parvenir les réponses. Quatre mois s'étaient écoulés, Grégor n'arrivait pas. L'absence de celui qu'elle aimait, une crainte vague du danger qu'il courait, avaient pâli les joues et terni les beaux yeux de Lucie.

Un dimanche, vers midi, Lucie s'habillait pour se rendre à sa brasserie ; on frappa, et l'ami qui lui remettait les lettres de Grégor entra le visage décomposé.

— Qu'avez-vous, Alexandre ?

D'un geste automatique il lui tendit une lettre. Lucie la lui arracha, la parcourut fiévreusement, blêmit et brisée de douleur, tomba sans force sur un siège.

C'était l'adieu suprême de Grégor.

Il lui demandait pardon de lui avoir caché la cause de son départ et son emprisonnement, jusqu'au dernier instant il avait eu l'espoir de s'évader, espoir que venait de détruire un nouveau gouverneur entrant dans sa cellule, lui annonçant qu'il n'avait plus que deux heures à vivre.

« Adieu ma chère, lui disait-il, adieu, toi que j'aime plus que ma vie ; songe quelquefois à moi qui ne te verrai plus. Je vais mourir, mais l'assurance que cette lettre, mon dernier baiser, te parviendra, me donne du courage. Alexandre te remettra avec elle un titre de 50,000 roubles, je veux que tu sois à l'abri du besoin. Adieu ma bien aimée, adieu. »

Lucie, le visage livide, la poitrine soulevée par des sanglots convulsifs, restait inerte.

— Courage, ma chère amie, soyez forte, Grégor vous aimait, nous l'aimions tous deux, nous nous rappellerons son souvenir, nous causerons de lui, venez.....

Brusquement, Lucie se dressa. Les yeux étincelants, elle s'approcha de la fenêtre.

— Du courage! oui, j'en ai! Grégor je suis à toi...

Un bruit sourd s'éleva; Lucie, le crâne ouvert, expirait sur le sol.

Pauvre fille!

ANTOINE BRÉBION.



STANCES SUR LA VIE

L'humble réduit qu'éclaire un rêve,
Semble un magique palais d'or;
Puis le cœur, en priant s'élève
Jusqu'à Dieu, suprême trésor!

Les heures glissent comme l'onde,
Si l'on en sait charmer le cours,
Et l'avenir, mine féconde,
Peut nous donner de meilleurs jours.

Quand l'amour montre sa corbeille,
L'enfant commence à tressaillir:
Je lui dirai: Naïve abeille,
Vole aux attrait sans les cueillir.

Le sentiment, qui nous enchante,
Ne passe pas comme un printemps;
Il laisse au fond de l'âme aimante
Des souvenirs toujours chantants.

Sachez aimer, la vie est rose,
Au ciel aussi croyez un peu:
Dans les regrets, dans toute chose,
Vous trouverez à bénir Dieu.

Fuyez l'ennui, pire détresse;
Gouffre dormant comme la mer:
Pour qu'au malheur on s'intéresse,
Il faut qu'il voile un peu son air.

Que si, fatalité profonde,
Vôtre cœur sage est obscurci,
Prenez pour sœurs, au sein du monde,
Les voix disant: Je souffre aussi!

On trouve même, en sa souffrance,
Facilement à s'épancher,
Si la suave bienfaisance
D'autres douleurs fait approcher.

L'homme exilé, sur son passage,
Trouve un beau cèdre toujours vert
C'est l'art qui mêle son ombrage
A la fatigue du désert.

Demandez-lui pour mieux attendre,
Et sa lumière, et sa douceur,
En nous berçant il fait entendre
Qu'il existe un monde meilleur.

Puis on arrive, et l'on succombe?...
Mais, pour nous, s'adoucit la loi;
Vieillard, pourquoi craindre la tombe,
Qui peut faire un élu de toi!

Comte d'HAUTEVILLE.



ZIG-ZAG LITTÉRAIRE

L'auteur bien connu d'œuvres puissantes et d'une valeur incontestable vient de nous donner un nouvel ouvrage, chez M. Dupré, 12, rue Roussannes, à Agen.

Les *Flèches d'argent*, par Evariste Carrance, forment un volume de vraies poésies.

— Mais, direz-vous, existe-t-il de fausses poésies?

Oui, par ce temps de contrefaçon générale, on en fabrique comme autre chose, et parfois on falsifie la bonne prose pour en faire de mauvais vers. On aligne des rimes toutes prêtes, on en remplit le vide par quoi que ce soit, peu à peu les quatrains s'ajoutent aux quatrains.... On pille une belle ligne d'un maître, on la démarque pour l'enclaver dans un radotage rimé; certains, trouvant leur génie paralysé par le rigorisme de la rime, ont supprimé, non pas le rigorisme, une misère, paraît-il, mais la rime elle-même; cela est mieux! De bonnes idées sans consistance vacillent ça et là, puis soudain une expression bien plate, bien vulgaire, bien triviale, vient enlever l'illusion.... Mais on est auteur, on court à l'imprimerie, et ces excellents moyens mécaniques créent à tenant des milliers de poètes. Quant à l'inspiration, qu'est-ce que c'est?... Oh! d'ailleurs:

Mon verre étant trop petit, je bois dans le verre des autres!

Tout le mystère est là!

Bref, ne me croyez pas hors de mon thème, j'y suis de pleine plume, puisque ces pensées me sont venues à la comparaison de nos faibles œuvres avec celles du poète méridional.

Dans ses vers, bien à lui, tous à lui, pas de faiblesse, pas de platitude, pas de banalité. Les morceaux ne sont point bâtis des débris des rimes de tel ou tel. L'inspiration se lève, nous saisit au début de chaque poème, nous entraîne pendant sa durée et subsiste même après la fin, nous laissant sous le charme....

Charme de la force, de la gaieté, de la mélancolie, de la tendresse suivant le sujet, l'expression interprétée, et dont la puissance amène les larmes aux yeux, tel dans l'adorable petite pièce émue, touchante que nous sommes heureux de pouvoir citer tout de suite.

Charme qu'une autre plume ne peut rendre, la mienne encore bien moins, je me déclare un juge trop au-dessous de ma tâche et j'abandonne l'éloge de l'auteur à l'éloquence de ses propres œuvres.

Aymé DELYON.

Sourire d'Enfant.

*O les enfants! Voilà l'aube touchante et pure,
Le rayon qui traverse une existence obscure,
Le ciel éblouissant qui s'ouvre devant nous.
Qui parle de tristesse à ces êtres si doux?
Ne sont-ils pas venus pour rajeunir la terre,
Pour effacer le crime et pour bannir la guerre?
Ils sont tout. — Dans leurs mains, ils tiennent l'avenir,
Et le ciel doit pleurer lorsqu'il les voit souffrir!
Le travailleur, courbé par d'affreuses détresses,
Supporte allègrement le poids de ses tristesses,
S'il aperçoit, au bout d'un labeur écrasant,
Le sourire étonné de son petit enfant!*

Evariste CARRANCE.



PARIS EN ZIG-ZAG

Tout prend fin en ce beau monde et quoique s'adorant toujours, le jeune ménage arrivait à pressentir vaguement qu'on se lasse même de la plus pure tendresse mutuelle, et que quelques distractions différentes et diverses feraient trouver plus beau ensuite le duc à la duchesse, comme plus belle, la duchesse au duc.

Au reste, la trop parisienne Nelly était bien un peu coquette, Marcel si glorieux d'être né dans la capitale en devait subir l'influence volage.

Sans s'en rendre compte, ils se mirent d'un mouvement simultané à se séparer peu à peu sur leur route fleurie.

✱

Avant de connaître sa charmante femme, le duc Marcel avait eu pour unique adoration un frère aîné. Celui-ci succomba à un mal incurable et, sourdement aigri par cette douleur, Marcel se persuada que les nombreuses célébrités médicales appelées auprès du mourant avaient seules causées sa perte.

Il en vouta une aversion éternelle à l'éminente confrérie de nos médecins français et répétait souvent: Je préfère mille morts naturelles à l'empoisonnement des ordonnances doctorales.

✱

La duchesse Nelly commençait à maudire sa liberté, et restait chez elle boudeuse et triste. Ce soir-là, elle s'occupait à déran-ger ses étagères. Son regard s'arrêta sur une bergerette de Sèvres.

C'était un cadeau de Marcel quand il était son fiancé, il le lui avait apporté joyeux, à cause de la ressemblance avec sa bien-aimée.

Oh! comme ils s'adoraient alors!

La jeune femme poussa un gros soupir, souleva la bergère dont elle avait abandonné la toilette à une camériste négligente; elle vit les grands yeux azurés aveuglés de poussière... et se demanda si le monde ne l'avait point aveuglée aussi la toute jeune femme?

✱

Nelly noua à sa taille mignonne un coquet tablier de valenciennes, releva les manches larges de son peignoir de mousseline blanche et très pensive, serrant avec application sa bouche rose, se mit à débarbouiller consciencieusement la figurine.

✱

Les menottes fines, le savon bleu, la bergère disparaissaient pour s'agiter dans un grand bain d'eau parfumée.

Tout-à-coup des cris s'élevèrent, des pas rapides raisonnèrent. Prise d'épouvante, la duchesse s'élança dans les appartements de son mari d'où venait le vacarme.

— Courez au médecin! criait la voix du valet de chambre.... Monsieur le duc est perdu, perdu!

✱

Nelly bondit dans la chambre du duc.

Il était étendu sans mouvement sur le tapis, sa tête noyée dans le sang, un couteau catalan encore dans sa main, l'autre main crispée à sa gorge dont une blessure béante laissait échapper des flots pourpres.

Une fois seul, je me livrai à un examen minutieux de ma nouvelle habitation. Je traversai des salons magnifiques, dont les uns étaient ornés de tentures antiques d'un grand prix, les autres de peintures murales représentant des scènes de la mythologie ou de l'histoire romaine, puis des salles revêtues de boiseries admirablement sculptées. Le jour baissait, j'allumai un flambeau et je continuai ma marche. Je parcourus une longue galerie couverte de chaque côté de portraits de famille.

Ici, c'étaient des hommes bardés de fer; là, des hommes vêtus de la pourpre romaine; plus loin, des femmes, tantôt de vieilles douairières à l'œil sévère, tantôt de jeunes et gracieuses châtelaines. Je défilai entre deux rangs de chevaliers, de cardinaux, de comtesses et de marquises qui semblaient me regarder et se demander pourquoi je venais troubler le silence de ces lieux.

Arrivé au bout de la galerie, je poussai une porte qui s'ouvrait en face de moi et je tombai dans un élégant boudoir capitonné en soie bleu. Les meubles étaient en ébène, inscrutés de nacre et ornés de filets d'or. Ils étaient légers et d'une rare élégance. Ce n'étaient plus les vieux fauteuils de chêne recouverts de tapisserie ou de cuir, avec clous d'acier; ce n'étaient plus les tables massives, les bahuts ciselés et les lits à colonnes que j'avais vu précédemment. Cette pièce coquette faisait un violent contraste avec toute cette majestueuse antiquité encore si vivante. Elle me rappelait le présent, que le passé qui m'entourait et m'étreignait de ses bras de fer, semblait me faire oublier. Il était facile de comprendre qu'une belle mondaine s'était installée là et qu'elle avait cherché à y faire son nid. Et la preuve, c'est qu'en parcourant cette oasis délicieuse, j'aperçus sur un divan une robe de soie.

(A suivre).

FEUILLETON DU ZIG-ZAG

Le Commandant *** et les Revenants

Février touchait à sa fin et l'hiver n'en continuait pas moins à sévir avec rigueur. Depuis trois ou quatre mois, la vallée de B... était couverte d'un épais manteau de neige.

Nous étions tous réunis au salon, autour d'un bon feu, car, que faire à la campagne lorsque la neige tombe et lorsque le vent hurle!

Neuf heures sonnaient à la pendule, au moment où le commandant *** entra. C'était un grand bel homme frisant déjà la cinquantaine, plein de bonté et de courage, aimé et adoré de ses soldats. Il s'assit en face de mon père, et, après les saluts et compliments d'usage, on causa du mauvais temps, du froid, de la neige qui ne voulait plus nous quitter, de la situation politique et de beaucoup d'autres choses, puis la conversation tomba sur la vie de château et de là, je ne sais trop comment, sur les revenants.

— Ah! à propos de revenants, s'écria le commandant, laissez-moi vous conter une histoire dont je fus le héros.

A ce moment, on apporta le thé, le commandant en prit une tasse et commença ainsi:

— Au retour de la guerre d'Italie — j'étais alors lieutenant — dans le cours des étapes que nous fîmes avant d'arriver à Paris, où mon

régiment devait tenir garnison, nous nous arrêtâmes un jour à X..., petite ville de peu d'importance, mais célèbre par un vieux château du XIV^e ou XV^e siècle situé sur une élévation à une courte distance.

On distribue les billets de logement; je reçus le mien pour le château. Nos occupations terminées et mes ordres donnés, je m'acheminai vers mon nouveau logement. Au bout de quelques minutes, j'arrivai auprès d'une vaste grille aux barreaux rougis par la rouille. Je sonnai: une femme vint m'ouvrir. Je lui présentai mon billet. Elle parut étonnée.

— Mais, monsieur....

— Veuillez me conduire auprès du maître du château, lui dis-je.

— Mais, monsieur, notre maître n'y est pas; il habite Paris et ne vient jamais ici.

Je regardai ce château immense, et je demandai à la brave femme qui donc l'habitait. Je lui fis une foule de questions.

— Il y a plus de vingt ans que personne n'y habite, monsieur, me répondit-elle. Cela n'est point surprenant, puisqu'il y a des revenants.

A ce mot, je partis d'un éclat de rire.

— Ah! il y a des revenants. Alors, raison de plus pour que je loge ici cette nuit. J'ai souvent entendu parler des revenants, je n'en ai jamais vu et je vous assure que je serais très-heureux de faire leur connaissance. Conduisez-moi.

En présence de mon obstination à vouloir loger au château, la pauvre femme, toute terrifiée, appela son mari pour m'en montrer le chemin. Après avoir franchi quelques fossés et quelques vieux ponts-levis, j'arrivai au pied de la demeure des revenants. Je me fis préparer une chambre et donner tout ce qui pouvait m'être nécessaire pour la nuit et je congédiai le concierge.

Cet horrible spectacle disait assez pour Marcel : je me suis tué !

Dans une indicible terreur, Nelly arracha successivement son tablier de valenciennes, les volans brodés de sa robe de gaze pour étancher le sang autour de la chère tête immobile.

Elle donnait sans le savoir ces soins infantiles, mais une incommensurable douleur noyait son âme.

— Mort ! murmurait-elle, pourquoi ?... Je l'ai abandonné, j'ignorai quelle douleur a causé sa perte... Mort !... de désespoir, d'ennui, de dégoût, de mon indifférence peut-être !

✱

Quatre médecins entouraient le duc ; l'un d'eux lui fit respirer des sels violents. Marcel ouvrit vivement les yeux !

Nelly se dressa.

— Il vit ! cria-t-elle affolée dans sa joie subite, et ce fut son tour de s'évanouir ; mais il n'y avait aucune crainte.

On ne meurt pas de joie ! disent les livres de prix.

✱

On avait transporté le duc sur son lit ; la couleur revenait aux joues du malade, bientôt il s'écria : Comment puis-je vivre !... Je me souviens d'avoir souffert à la gorge des douleurs intolérables, soudain elles sont devenues si affreuses que, perdant la tête, j'arrachai ce couteau pendant à la muraille, et j'ai cru m'être tué.

Il porta la main à sa blessure, puis sursauta en frémissant : On m'a pensé, alors vous êtes des médecins !...

✱

Revenue à elle depuis un instant, Nelly restait embarrassée pour répondre ; ces messieurs étonnés semblaient sous leur air grave sourire malicieusement, enfin le plus jeune se retourna et dit en riant tout à fait, mais avec une politesse exquise : Hélas oui, monsieur le duc, nous sommes médecins, mais vous ne nous avez laissé qu'un travail mécanique ; vous nous avez fait une concurrence sérieuse pour une opération délicate.

— Enfin, expliquez-vous ! je ne sais pas que se couper la gorge puisse être bien salubre,

— Cela dépend ! reprit un des intelligents confrères. C'est un traitement comme un autre, vous l'avez admirablement prouvé. Vous souffriez affreusement, monsieur le duc, d'un abcès fort grave, vous avez à temps, donné le coup de lancette !

✱

Sur le joli petit ménage règne à nouveau la gaieté folâtre d'un couple de papillons.

Parfois, la menotte de la duchesse agite le lourd couteau catalan pour tourner les feuillets du roman que lisent ensemble les époux amoureux.

La fraîche bergeronnette sourit en voyant la fine taille de la charmante Parisienne emprisonnée dans les bras de Marcel, et la belle tête blonde de Nelly, courbée sur l'épaule du duc, caresser de ses cheveux bouclés la cicatrice devenue invisible !

Aymé DELYON.



A ma voisine !

Je vous dirai tout bas, voisine,
— Et n'en déplaît à mon voisin —
Que j'aime votre fraîche mine,
Et votre œil au regard mutin.

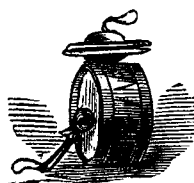
Quand, sur le bord de la fenêtre,
Caché derrière mon rideau,
Parfois je vous vois apparaître,
Que je voudrais être un oiseau !

Un oiseau qui, vers sa maîtresse,
Léger s'envolerait soudain,
Et recevrait une caresse,
Perché sur votre blanche main !

Le temps est froid, la neige tombe,
Votre cœur, voisine, est aimant !
De peur que l'oiseau ne succombe,
Accueillez-le pour un instant.

Il charmera votre existence
Par son joyeux gazouillement ;
Vous aurez calmé sa souffrance,
Ah ! qu'il sera reconnaissant !

JUNIOR.



THÉÂTRES ET SPECTACLES

Théâtre-Bellecour. — Ils sont partis emportant avec eux les sympathies que l'on accorde toujours au courage malheureux, et les remerciements du public lyonnais heureux d'avoir pu, en les écoutant, passer quelques soirées agréables.

La première et la dernière représentation de *Norma* donnée par la troupe italienne le mardi 9 janvier, avait attiré au Théâtre-Bellecour un public assez nombreux. Depuis longtemps ce chef d'œuvre de Bellini n'avait été représenté à Lyon, aussi a-t-il obtenu un succès des plus chaleureux. Il ne nous reste plus qu'à souhaiter meilleure chance aux impressario qui voudront tenter la fortune au Théâtre-Bellecour, sans l'espérer toutefois. Car si la troupe italienne a fait plaisir et a remporté de légitimes succès à Lyon, elle est partie plus légère d'argent que de bravos. Voilà qui prouve une fois de plus la nécessité d'une subvention sérieuse pour notre Grand-Théâtre. Toutes représentations lyrique deviennent impossible sans cela.

Grand-Théâtre. — Quelle brillante chambrée nous avons eue jeudi 11 janvier, au Grand-Théâtre ! M. Dufour avait eu l'heureuse idée d'engager, pour un nombre de représentation malheureusement trop restreint, une partie de la troupe des Variétés, avec M. Dupuis et Mlle Jane May. De Dupuis, il n'y a plus rien à dire ; l'accueil flatteur qui lui a été fait, l'éclatant succès qu'il a obtenu, prouvent trop bien que le public Lyonnais, comme le public Parisien, sait l'apprécier à sa juste valeur. Vaillamment secondé par Mlle Jane May et Paul Didier il a soulevé les bravos et les rires des spectateurs. Dans le vaudeville de Thiboust, *Un mari dans du coton*, les *Charbonniers*, les *Forfaits de Pipermans*, le *Chevreuil* et les *Sonnettes*, il a plainement justifié, par la finesse de son jeu et de sa diction, sa réputation depuis longtemps acquise. Ces représentations excellentes, auxquelles nous sommes conviés, sont malheureusement trop rares, aussi engageons nous fortement le public à ne pas laisser échapper des occasions pareilles.

Théâtre des Célestins. — Ici encore la tâche est facile. Le *Sourd* ou l'*Auberge pleine*, ce charmant opéra comique de Leuven et Lenglé, musique d'Adam, a été interprété d'une manière très satisfaisante. Mme Paola Marié a joué et chanté le rôle de Pétronille d'une façon ravissante. Mes compliments, Madame ! avec un talent pareil rien d'étonnant que vous soyez toujours Mascotte ! M. Jourdan, dans le rôle difficile du Chevalier d'Orbe, a été très convenable et a su se faire applaudir à plusieurs reprises, ainsi que M. Mercier dans le rôle très réussi du papa Doliban.

Sans être aussi sévère pour M. Tauffenberger qu'un de nos confrères de la presse quotidienne, nous nous permettons de lui donner un conseil qui lui a été donné je crois déjà fort souvent. Imiter M. Jourdan, soyez plus sobre de geste, et nous serons à l'avenir heureux de n'avoir que des compliments à vous adresser.

Deux mots seulement du *Gentilhomme pauvre*, convenablement joué par Mmes Prey-Deblaye, Billon et M. Firmin ; cette fine comédie servira convenablement de lever de rideau au ravissant petit opéra comique d'Adam.

Georges TYMIAN.

Cirque Rancy

Le Cirque fait toujours salle comble, surtout les samedis et dimanches.

Comment en serait-il autrement avec un programme aussi varié et des artistes comme ceux que le public applaudit tous les soirs ?

Citons en première ligne M. A. Rancy, qui joint au talent d'un directeur consommé l'art difficile du dressage des chevaux en liberté et de la haute école ; il manie et dirige ses chevaux avec une habileté incomparable. C'est un parfait et très correct écuyer.

A côté de lui, une délicieuse étoile, resplendissante de jeunesse, de fraîcheur et de beauté, Mlle Sabine Rancy, charme son public par la grâce et l'élégance qu'elle déploie dans le jeu si coquet de la *Baguette* et des *Quatre Saisons*, où elle apparaît sous des costumes d'une fraîcheur exquise et qui se font remarquer par la richesse et leur bon goût. Nous l'avons admirée dernièrement dans un superbe costume d'amazone, robe grenat, toque de même ornée d'une plume blanche, nous présentant en liberté trois magnifiques chevaux noirs pomponnés, et les pliant à ses volontés avec une crânerie adorable.

Nos compliments bien mérités aussi à nos gracieuses écuyères Elvira et Diomira Magni qui rivalisent d'entrain et de séduction pour nous charmer.

Miss Zenobia, dans ses exercices de voltige et d'acrobatie sous la haute coupole du Cirque, nous stupéfie par son audace et sa furia qui n'a rien de français. C'est une vraie femme de feu, et puis, quel râtelier ! Il ne ferait pas bon y fourrer ses doigts !

Les frères de Castro sont vraiment remarquables dans leurs exercices de trapèze et de sauts périlleux exécutés plus de 70 fois de suite.

Dubouchet et Alfano sont toujours inimitables dans leurs farces de clowns. La *Cavalerie improvisée*, scène comique, dans laquelle Alfano, en vieux grognard, s'improvisant général, livre une sanglante bataille et pousse une charge désopilante contre de vils pékins qu'il applatit à coups de vessie gonflée et emmanchée au bout d'un bâton, cette scène épique termine la soirée par un long et inextinguible éclat de rire.

Que l'on se hâte donc d'aller voir cela, car M. A. Rancy ne s'endort pas sur le succès, et la variété est une des conditions de son programme.

Une heureuse et excellente idée est celle qu'il a eue d'offrir, pour les enfants des écoles de la ville, des places gratuites aux représentations de jour du jeudi ; c'est une attention délicate dont on ne saurait trop lui savoir gré : nous lui en faisons ici nos plus sincères compliments.

Zig-Zag.

Avis aux Littérateurs

Il n'est pas nécessaire d'être abonné pour collaborer, il suffit d'envoyer 1 fr. en timbres-poste pour chaque article, vers ou prose. En cas de non-admission, l'administration rembourse 75 centimes pour chaque article refusé.

Les collaborateurs recevront franco, deux exemplaires du journal où ils seront imprimés.

Le Comité de rédaction du *Zig-Zag* s'occupe de la publication d'un volume de prose et de poésie, qui, sous le titre de *Mélanges de Littérature et d'Art*, contiendra les bonnes compositions.

Le prix d'insertion est de deux francs par page pour les œuvres admises. Les sommes versées seront remboursées aux auteurs en exemplaires du volume.

Aux magasins **A LA RENOMMÉE**, 44, Place de la République, l'on est assuré de trouver les chaussures de fine élégance qui sont le complément de toutes les belles toilettes de soirées.

Solidité. Éléance. Bon marché.

TÉLÉPHONE

Petit Bébé. — Votre gracieuse réponse révèle un homme d'esprit ; sonnet sera inséré prochainement, ainsi que l'autre pièce.

Vicomte Henry du Mesnil. — Reçu abonnement, merci bien sincère

Tarare C. V. — Reçu votre bonne lettre, merci. Les numéros étaient envoyés, je ne sais d'où vient le retard.

E. E., à Bourg. — Reçu carte et abonnement « plantureux ». Merci beaucoup.

J. Silo, à Côte (Italie). — Devez avoir lettre ; sinon, mille remerciements pour votre générosité ; idem aux aimables N. B.

M. E. C., à Agen. — Reçu votre gracieux billet et son contenu ; reçu le volume aussi. C'est déjà beaucoup. Nous espérons toujours.

Mlle Madeleine G., à Lyon. — Avons votre gentille carte et ses bonnes promesses. Insérerons avec plaisir. Recevrez régulièrement.

G. Hom... — Ne pouvons répondre au téléphone, pour la semaine, qu'aux lettres reçues ici le mercredi inclusivement.

Bébé de Tracassin. — Excusez si réponse s'est fait attendre, temps et place ont manqué ; au revoir prochain numéro.

Rondéau, à Poupponne. — Manuscrit accepté ; réponse sera faite, de sa part, prochain numéro.

E. de S., près Seyssel. — Mille pardons de n'avoir répondu encore à aimable lettre ; sommes surchargés, écrirai un de ces jours.

M. A. V., propriétaire à Beyriat. — Merci pour votre amabilité ; recevrez régulièrement votre « charmante récréation », puisque vous voici des nôtres.

NOTA. — La direction est ouverte tous les jours, de dix heures à sept heures, et plus spécialement le dimanche.

Cirque Rancy. — Tous les jours représentation à 8 heures.

Les jeudis et dimanches, représentation supplémentaire à 3 heures ; la salle sera éclairée au gaz, et le programme aussi complet qu'aux représentations du soir.

Exposition permanente des Beaux-Arts

Rue Bourbon, 38

Visible de onze heures à quatre heures. — Entrée : 50 centimes

Le Gérant, P.-M. PERRELLON.

Lyon. — Imp. P. PERRELLO N. grande rue de la Guillotière, 28.

LE TOAST

Récit en vers

PAR HENRI NOËL

Edité par Henri GEORG, libraire-éditeur
rue de la République, 65.

En vente chez les principaux libraires et au
bureau du journal. — Prix : 50 centimes.

SOUSCRIPTION POPULAIRE

Pour la construction et l'expérience définitives
DE L'APPAREIL ET DU

Ballon dirigeable Pompéien

EXPÉRIMENTÉS

Devant la Presse lyonnaise le 14 octobre 1882

La souscription est divisée en trois classes. Première
classe : 20 fr., donnant droit : 1° A une carte per-
manente, **place réservée**, à toutes les expériences
et fêtes du Dirigeable ; 2° Une grande et belle Photo-
graphie de l'Appareil et du Ballon dirigeable ; 3° In-
scription sur le Livre d'Or.

Deuxième classe : 5 fr., donnant droit : 1° A une
carte de **Première** pour une expérience et fête à
l'occasion du départ du Ballon dirigeable ; 2° Photo-
graphie carte-album de l'Appareil et du Ballon diri-
geable ; 3° Inscription sur le Livre d'Or.

Troisième classe : 2 fr., donnant droit : 1° A une
Carte d'entrée pour la grande fête à l'occasion du dé-
part du Dirigeable ; 2° Photographie de l'Appareil et
du Ballon ; 3° Inscription sur le Livre d'Or.

NOTA. — On peut souscrire pour plusieurs cartes.

ON SOUSCRIT :

Dans les Caisses de la Société Lyonnaise du Crédit
au travail, 18, quai de Retz ;

Au bureau de l'Indicateur Henri, rue de l'Hôtel-de-
Ville ;

Pompéien, cours de la Liberté, 107 ;

Cogordant, chemisier, cours de Broches, 1

Nouvelle Géographie Universelle

PAR ELISÉE RECLUS

Chaque livraison, composée de 16 pages et
d'une couverture, et renfermant au moins
une gravure ou une carte tirée en couleurs,
et généralement plusieurs cartes insérées dans
le texte, se vend 50 centimes.

La 449^e livraison, tome VIII : *L'Inde et
l'Indo-Chine*, vient de paraître. — Librairie
Hachette, 79, boulevard St-Germain, Paris.

Sommaire du numéro de janvier du *Lyon Scien-
ifique et industriel* :

Les canaux dérivés du Rhône et le projet du
gouvernement, par A. Léger. — Congrès de la Ro-
chelle, par A.-H. Storck. — La puissance de l'ar-
mée par la réduction du service, par A. Peyrouton.
— Sur le contrôle des denrées alimentaires et des
boissons dans la ville de Lyon, par P. Caze-neuve.
— L'élasticité des artères et la circulation du sang.
— Analyse des procédés les plus récents pour le
blanchiment, la teinture, l'impression et l'appret
des tissus. — Chronique scientifique, par P. Caze-
neuve. — Bibliographie : Les oisivetés du sieur
Nizier du Puitspelu, Lyonnais, par Jérôme Co-
quard.

Abonnement : 10 fr. par an ; le numéro, 1 fr.
Librairie générale Henri Georg, 65, rue de la
République, Lyon.

Découverte humanitaire et providentielle
POUR LA
GUÉRISON RADICALE ET CERTAINE ET SANS DOULEURS
EN MOINS DE 5 A 10 MINUTES

DES MAUX DE DENTS LES PLUS CRUELS

PAR

L'Elixir Souverain des Alpes

Composé par J. GOIRAND

PRIX DU FLACON

Grand modèle, 6 fr. — Petit modèle, 3 fr. — Demi-modèle, 2 fr.

Dépôt chez M. ROYER, parfumeur, 2, rue d'Algérie, à Lyon

A VENDRE

Une collection de la *Revue du Lyonnais*
40 années du *Charivari*, en volumes solidement reliés
S'adresser à la Librairie Ancienne, 5 place Saint-Nizier, où se trouve le *Zig-Zag*

CONSERVATION DU LINGE

On double littéralement la durée du linge par l'emploi du **SAVON SINCLAIR**,
le fameux **Magie-Cleausser** des Anglais, dont un kilog. fait l'usage
de trois kilog. de savon ordinaire. De plus, le lavage effectue merveil-
lusement **SANS NULLE FATIGUE**, avec une **SIMPLICITÉ** et une
RAPIDITÉ stupéfiantes.

En outre, ce savon magique **lave à froid** et remet positivement à neuf tous les
lainages, flanelles, vêtements, ainsi que les **soieries**.

Se vend chez tous les épiciers, par barres d'une livre, portant la marque de l'inventeur
et seul fabricant : **JAMES SINCLAIR**, 65, Southwark Street, London.

Agence régionale : SEIGLE-GOUJON, Terreaux, 3, Lyon.

REPETITIONS

DE

LATIN ET DE CALCUL

POUR COMMENÇANTS

S'adresser au bureau du journal.

LES JEUX DU SPHINX

Passe-temps frivole et amusement d'esprit

Par Léon MERLIN

En vente chez l'auteur, à Saint-Etienne, cours
Fauriel, maison Barthélemy, et au bureau du
journal.

Prix : 1 fr. 50 c.

Recommandé aux Familles
LEÇONS DE PIANO

A DOMICILE

Par M^{me} Béraud, cours Morand, 58LEÇONS DE DESSIN
ET DE FRANÇAIS

Prix modérés

S'adresser aux bureaux du journal.

LES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

VILLE DE LYON

ont étonné le Public lyonnais comme jamais ils ne l'avaient fait par leur mise en vente
des **Toiles, Calicots et Rideaux** défraîchis par l'inondation de leurs sous-sols.
Aussi la foule des acheteurs répondant comme toujours à leur appel, ont reconnu de si
grands avantages que la plus grande part prenant par plusieurs pièces, ont mis
LA VILLE DE LYON dans la nécessité de refuser de trop grandes quantités,
afin de pouvoir faire profiter toute leur clientèle des sacrifices énormes imposés par ce
désastre.

Se vend dans tous les kiosques 15 cent. le numéro

PARAISANT LE SAMEDI

Journal des faits politiques et littéraires

L'ACTUALITÉ

GRAVURE, IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE
PAPETERIE

J. LOBRICHON

GRAVEUR

54, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 54 — LYON

CACHETS, TIMBRES SECS ET HUMIDES

Factures, Circulaires, Cartes de Visite, de Commerce, Lettres de Mariage, de Décès

SPÉCIALITÉ DE TIMBRES EN CAOUTCHOUC

AVIS. — Pour les TIMBRES EN CAOUTCHOUC ne jamais se servir des encres grasses.

LE FLACON DE LA BARONNE

C'est incroyable tout ce que l'on dit de cette bouteille ; elle possède au plus haut degré
les plus propriétés les surprenantes : Sous son impulsion bienfaisante, le sang, ce grand
dispensateur de la santé et de la maladie, purifié, rafraîchi, stimulé et rajeuni, acquiert
un grand essor vital ; c'est le printemps dans notre économie, on se sent renaitre, on
envie de vivre et les maladies disparaissent comme par enchantement. Aussi n'existe-t-il
rien de comparable contre tous les vices du sang, les maladies de la peau, les boutons,
démangeaisons, les dépôts d'humeur, de lait, de gale, les tumeurs, abcès, les névralgies,
étourdissements, constipation, mauvaise haleine, etc. **Le Sirop de Bochet du
Serpent, de Lyon**, se trouve dans toutes les pharmacies, 2 fr. 50, 5 fr. et 9 fr.

NOTA. — Contrefaçons. — Exiger le nom et la marque du Serpent.

VINGTIÈME ANNÉE

LE

MONITEUR DE LYON

Journal du Commerce, de l'Industrie et des Travaux publics

Paraissant le Jeudi et le Dimanche

S'occupant tout spécialement des intérêts de la Région lyonnaise

Outre de nombreux articles scientifiques et littéraires, le **Moniteur** publie
régulièrement une foule de renseignements utiles :

Les ventes d'immeubles et de fonds de commerce, les ventes mobilières, les formations
et dissolutions de sociétés, les faillites, les adjudications publiques de travaux et fournitures,
leurs résultats, etc

ABONNEMENTS

Rhône et départements limitrophes .	10 fr.	5 50	3 »
Autres départements.	11 »	6 »	3 50
Etranger	15 »	8 »	4 50

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de postes

ADMINISTRATION, RÉDACTION ET ANNONCES

LYON, 13, rue des Archers, 13, LYON